

LA VOIE À SUIVRE

N° 330
KI-TAVO
18 ELLOUL 5764 • 04.9.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Tout orgueil est en abomination à Hachem

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Devarim 26, 1-4) : « Quand tu viendras dans le pays que Hachem ton D. te donne... tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre... tu les mettras dans un panier, tu iras vers le lieu où Hachem ton D. choisira de faire reposer Son Nom, tu viendras vers le cohen qu'il y aura à cette époque... et le cohen prendra le panier de ta main... »

On sait combien la force du mauvais penchant est grande, au point qu'il essaie de faire rentrer l'orgueil dans le cœur de l'homme, pour le chasser du monde. Ainsi qu'il est dit (Avot 4, 21) : « La jalousie, le désir et les honneurs chassent l'homme du monde ». De cette façon, non seulement il perd ce monde-ci, mais il perd également le monde à venir. Car le Saint béni soit-Il déteste les orgueilleux, ainsi qu'il est écrit (Michlei 16, 5) : « Tout orgueilleux est en abomination à Hachem ».

Le roi David ne s'est pas enorgueilli, bien qu'étant un héros. Il se considérait comme rien, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 22, 7) : « Et moi je suis un ver et non un homme, la honte des gens, un objet de mépris pour le peuple ». Il savait pertinemment que cela provenait de Hachem. C'est pourquoi il a lutté contre le mauvais penchant qui essayait de le convaincre de profiter des honneurs que lui accordait le Saint béni soit-Il. Au lieu de cela, il a investi toutes ses forces et son énergie à augmenter la gloire de Hachem. Quand les bnei Israël se sont préparés à entrer en Erets Israël, la terre où coulent le lait et le miel (Chemot 3, 8), la terre sur laquelle il est dit (Devarim 8, 9) : « un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien », le Saint béni soit-Il craignait que la richesse ne les rende orgueilleux et qu'ils oublient leur Créateur, ainsi qu'il est écrit (Devarim 32, 15) : « Yéchouroun a engraisé et regimbé, tu étais trop gras, trop replet, trop bien nourri, et il abandonne le D. qui l'a créé ». C'est pourquoi Il leur a rappelé de ne pas oublier qu'ils ont été esclaves en Egypte pendant quatre cents ans, et que tout ce qui leur est donné en Erets Israël n'est pas du tout par leur mérite, mais par celui des saints Patriarches, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, qui ont servi Hachem avec dévouement en s'effaçant totalement. C'est à eux que le pays appartient, et

pas à vous. S'il en est ainsi, vous n'avez pas lieu de vous enorgueillir, particulièrement comme le don du pays est soumis à la condition d'étudier la Torah et d'observer les mitsvot, sinon le Saint béni soit-Il reprendra tout, et les exilera de leur terre.

C'est ce qui est écrit (Devarim 26, 1) : Ki Tavo (« quand tu viendras ») a la valeur numérique de quatre cent trois. Quatre cents correspond aux années de l'esclavage en Egypte, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 15, 13) : « Car ta descendance sera étrangère dans un pays qui ne lui appartient pas, et ils les réduiront en esclavage et les persécuteront pendant quatre cents ans » ; et trois correspond aux trois Patriarches, à qui le Saint béni soit-Il a promis le pays après l'exil d'Egypte.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a ordonné d'apporter les prémices au Temple, et de dire le passage (Dearim 26, 5, 6) : « Mon père est un araméen errant qui est descendu en Egypte... et les Egyptiens nous ont fait souffrir, nous ont persécutés et nous ont fait subir de durs travaux. » Ainsi ils n'oublieront pas leur passé, quand ils étaient esclaves en Egypte, et le fait que l'héritage de la terre est dû au mérite des saints Patriarches, et soumis à la condition d'observer la Torah et les mitsvot. Par conséquent ce qu'ils ont maintenant, c'est uniquement un cadeau gratuit.

C'est pourquoi ils allaient au Temple avec leur panier à la main pour remercier de tout le bien que Hachem leur avait fait, de les avoir menés dans le pays de leurs pères, ainsi qu'il est écrit (Devarim 26, 8-10) : « Et Hachem nous a fait sortir d'Egypte d'une main forte... nous a menés vers cet endroit et nous a donné ce pays, une terre où coule le lait et le miel. Et maintenant voici, j'ai apporté les prémices des fruits de la terre que m'a donnée Hachem... ». Et comme ils remerciaient Hachem de toutes les bontés qu'Il leur avait accordées, ils n'en arrivaient pas à des pensées interdites de « ma force et la puissance de mon bras ».

C'est l'un des conseils que donne la sainte Torah à l'homme pour que ne rentre pas en lui un esprit d'orgueil qui lui fasse perdre le monde.

Car en général, quand l'homme s'enrichit et qu'il a la tête dans les soucis de ses affaires, il se met à moins étudier la Torah. Et plus sa fortune est grande, moins il étudie. Si par malheur il s'écarte des paroles de la Torah, l'orgueil vient certainement occuper l'espace vide qui s'est créé par la diminution de l'étude de la Torah. Et alors, l'homme risque d'en venir à de mauvaises pensées.

Aujourd'hui, alors qu'à cause de nos nombreuses fautes le Temple n'existe plus, l'endroit où se trouve le tsadik est comme un Temple, et le tsadik est comme un cohen gadol qui officie à l'intérieur. Quand on apporte un cadeau au tsadik, et qu'on voit son service de Hachem qui est entièrement désintéressé, le cœur fond, et l'homme devient un autre et se repent totalement. Ensuite il apprend encore du tsadik la façon de servir Hachem. C'est comme s'il avait amené des prémices au Temple, ainsi qu'il est dit (Ketoubot 105b) que quiconque apporte un présent à un talmid 'hakham, c'est comme s'il avait offert les prémices.

On apprend de ce passage qui si l'on était pauvre et qu'on est devenu riche, on doit se rappeler qu'on a été pauvre et que c'est uniquement par la miséricorde de Hachem et par le mérite des saints Patriarches que lui a été donné un cadeau gratuit. Il n'a donc aucune raison d'en arriver à l'orgueil, car de même que Hachem l'a enrichi, il peut aussi lui reprendre sa fortune s'il ne suit pas le droit chemin.

C'est à cause de la bonté du Créateur envers l'homme que le mauvais penchant essaie de faire rentrer dans son cœur la pensée qu'il est arrivé à une grande fortune à cause de sa grande sagesse, ou qu'il a eu de la chance, c'est pourquoi il a atteint cette position élevée. En se trouvant sans cesse à proximité du tsadik pour qu'il le dirige toujours dans le droit chemin, il évitera d'en arriver à l'orgueil, mais tous ses jours s'écouleront dans l'humilité, car Hachem déteste les orgueilleux, et c'est seulement celui qui est insignifiant à ses propres yeux que Hachem rapproche de Lui.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Un rempart pour protéger la langue

Maudit soit celui qui frappe son prochain en secret (27, 24).

Rachi explique : « Celui qui frappe son prochain en secret » est dit à propos du Lachone HaRa. On raconte sur le saint Juif de Peschis'ha qu'un jour, il a ordonné à Rabbi Bounam de Peschis'ha de partir sur la route. Pour où ? Pour quoi ? Le Rav ne l'a pas expliqué, et l'élève n'a pas insisté. Il s'est préparé à partir, en prenant avec lui quelques 'hassidim. Ils ont pris un cocher et sont partis sur la route. Les heures ont passé, et la faim a commencé à se faire sentir. Ils sont arrivés dans un village et sont entrés dans une auberge. Rabbi Bounam a reçu une chambre, et les 'hassidim se sont apprêtés à commander un repas. Ils s'adressent à l'aubergiste et lui demandent un repas 'halavi.

« Je regrette beaucoup, répond celui-ci, je ne prépare que des repas de viande. » Alors, les 'hassidim ont commencé à vérifier avec minutie tout ce qui concernait la che'hita, la cacherout de la bête, et toutes sortes de détails de ce genre.

Tout à coup, ils entendent une voix qui leur parle : 'Hassidim, 'hassidim ! Ils regardent autour d'eux et cherchent, jusqu'à ce qu'ils découvrent un juif vêtu de haillons assis derrière le poêle, qui s'adresse à eux pour les réprimander : « 'Hassidim, 'hassidim, sur ce que vous mettez dans la bouche, vous vérifiez attentivement, mais sur ce qui vous sort de la bouche, les paroles qui sortent de votre bouche, vous n'avez aucune question ?

Rabbi Bounam s'émerveille de l'importance de ce qu'il avait entendu. Combien un juif fait attention à ce qu'il mange et qu'il fait rentrer dans la bouche, et combien il traite avec négligence les paroles qui sortent de sa bouche, dont l'interdiction est plusieurs fois plus grave que celle d'une viande douteuse !

Tout le monde, D. merci, fait attention à ce qui lui rentre dans la bouche. On cherche les meilleurs hekhche'rim, et quand on entre dans une épicerie pour acheter un produit quelconque, on le vérifie très attentivement. Mais demandons-nous si ce qui sort de la bouche passe tant de vérifications ! Est-ce que nous nous demandons si ce que nous disons est quelque chose de permis d'après la halakhah, ou d'interdit ? Est-ce que nous réfléchissons à ce qu'ont dit les Sages, qu'à tous nos membres, le Saint béni soit-Il a placé une barrière, les paupières pour les yeux, afin de pouvoir les fermer pour ne pas voir des choses interdites, le lobe de l'oreille pour pouvoir les boucher afin que n'arrivent pas à nos oreilles des paroles interdites, et ainsi de suite pour les autres membres, alors qu'à la langue le Créateur a donné deux gardiens, les dents et les lèvres, car elle doit être gardée tout particulièrement attentivement !

Il est très facile de causer du tort en parlant, mais combien de temps est-ce que cela prend ensuite de réparer ? Faisons donc attention à ce que nous faisons sortir de la bouche, au moins autant qu'à ce qui rentre dedans.

La perle du Rav

Quand il arrivera que (Vehaya) tu viendras vers le pays... (26, 1)

Comme on le sait, l'expression Vehaya dénote la joie... Le Rav chelita explique dans son livre Pa'had David que l'homme arrive en Erets Israël et se réjouit de tout le bon qu'elle contient, il laboure, sème, moissonne, et profite d'une abondance de bénédiction. A ce moment-là, il risque de s'enorgueillir, de penser que c'est son habileté qui lui vaut tout cela, et d'oublier que Hachem est celui qui donne la force et l'habileté. C'est la raison pour laquelle la Torah nous ordonne d'apporter les bikourim, que justement les premiers fruits que son arbre a produits après tant de travail, et dont il a particulièrement envie, il doive les offrir au Créateur, et s'incliner devant Lui. Ainsi il surmonte ses désirs, s'élève spirituellement, et se relie au Saint béni soit-Il.

Tu les mettras dans un panier

Tu les mettras dans un panier (26, 2).

Le saint Or Ha'Haïm écrit : « Tu les mettras dans un panier » est une allusion au fait que toutes les bonnes activités auxquelles on se livre doivent suivre les paroles des Sages, ainsi qu'il est écrit : « comme toute la Torah qu'ils t'enseigneront ». La Torah et les lois ont été expliquées par les Sages dans les soixante traités du Talmud, ce qui est la valeur numérique de téné (« panier »). Sans cela, même si l'on fait toutes les mitsvot du monde, cela ne servira à rien.

Le cohen tel qu'il est

Tu viendras trouver le cohen qu'il y aura à cette époque (26, 3).

Rachi explique : Il n'y a pour toi que le cohen de ton époque, tel qu'il est.

On raconte sur le 'Hafets 'Haïm qu'un jour se trouva invité chez lui un Chabat le gaon Rabbi Méïr Schapira, Roch Yéchivah de 'Hakhmei Lublin, et à la fin de la prière du matin, les deux s'attablèrent auprès d'une table préparée pour le Kiddouch. Ils se restaurèrent avec du vin et des gâteaux, puis Rabbi Méïr Schapira demanda à son hôte de lui faire entendre des paroles de Torah. Le 'Hafets 'Haïm lui répondit qu'il ne se sentait pas très bien, c'est pourquoi il ne pouvait accéder à cette demande.

Le Rav Schapira répondit : Il est écrit dans la parachat Ki Tavo : « Tu iras trouver le cohen qu'il y aura à cette époque, et Rachi explique : Il n'y a pour toi que le cohen de ton époque, tel qu'il est... »

Cette remarque astucieuse de Rabbi Méïr fit une grande impression sur le 'Hafets 'Haïm, qui était comme on le sait cohen, et à cause de sa faiblesse ce matin-là, il fit entendre des paroles de Torah mêlées de paroles de hagada et de remarques de moussar, au grand plaisir de tous les auditeurs.

Cet endroit

Il nous a amenés vers cet endroit et nous a donné ce pays (26, 9).

Les commentateurs demandent : apparemment, il aurait fallu dire le contraire, car ils sont d'abord venus dans le pays et ensuite le Temple a été construit !

Apparemment, le verset signifie que l'essentiel de l'importance d'Erets Israël est que le Temple y réside, c'est pourquoi le verset dit d'abord « nous a amenés vers cet endroit »...

Se réjouir dans l'accomplissement des mitsvot

Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et le contentement du cœur (28, 47).

La joie qu'on éprouve en faisant les mitsvot et en aimant le D. qui les a données est une grande forme de service. Quiconque n'éprouve pas cette joie mérite qu'on se sépare de lui. Ainsi qu'il est dit : « Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et le contentement du cœur... tu serviras tes ennemis que Hachem aura envoyés contre toi, dans la faim et la soif, la nudité et le manque de tout » (Rambam, fin des Hilkhot Loulav).

Je n'ai pas oublié

Je n'ai pas transgressé Tes mitsvot et je n'ai pas oublié (26, 13).

Il est dit dans le Midrach que celui qui néglige les ma'asserot, sa moisson finira par être mangée par les souris, et nous trouvons également dans la Gue-mara que celui qui mange de ce que les souris ont mangé oublie son étude.

Par conséquent, écrit le 'Arvei Na'hal, on dit : « Je n'ai pas transgressé Tes mitsvot », mais j'ai pris la dîme selon la halakhah, donc les souris n'ont pas mangé ma moisson, si bien que « je n'ai pas oublié » mon étude.

(Torat HaParachah)

Se réjouir de tout le bon

« Et maintenant, voici que j'ai apporté les prémices des fruits de la terre que m'a donnés Hachem ! Tu les placeras alors devant Hachem ton D. Et tu te réjouiras de tout le bon que t'a donné Hachem ton D. et de ta maison, toi, le lévi et l'étranger qui est chez toi. » (26, 10-11).

Que signifie « se réjouir de tout le bon » ? De quel bon est-il question ici ? Le saint Or Ha'Haïm dit que « bon » désigne toujours la Torah, ainsi qu'il est dit : « car Je vous ai donné un bon présent ». Si les hommes savaient et sentaient la douceur et l'agrément de la Torah, ils deviendraient fous d'enthousiasme pour elle, et si le monde était rempli d'or et d'argent cela n'aurait aucune importance à leurs yeux, car la Torah comporte tout le bon du monde !

Le Rav de Poniewitz zatsal dit : Il est écrit dans le traité Méguila que dans la guerre contre Jéricho, l'ange est venu trouver Yéhochoua pour le mettre en garde à propos de l'étude de la Torah la nuit, et aussi de la négligence dans le service de Hachem. Yéhochoua lui a demandé : « Es-tu pour nous ou pour nos ennemis ? » Les Tossefot expliquent : « Es-tu pour nous », es-tu venu à

ECHET HAYIL

Une synagogue à Minsk et une synagogue en terre sainte

Il y avait à Minsk une femme tsadkanit qui s'appelait Blumke Weilenkin. A cette époque, le Roch Yéchivah était le Cha'agat Aryé, et Blumke le soutenait et l'aidait financièrement et en lui fournissant de la nourriture. Elle avait même construit pour lui un Beit HaMidrach spécial, qui s'est appelé jusqu'à la Deuxième guerre mondiale Beit Midrach Blumke. Ce Beit HaMidrach fut transformé en yéchivah par Rabbi 'Haïm de Volojine. Là aussi, la main qui soutenait était celle de la tsadkanit Blumke.

On raconte que le Cha'agat Aryé lui avait donné une bénédiction selon laquelle elle mériterait de construire une synagogue à Minsk et sa semblable en Terre sainte. De nombreuses années passèrent, et elle se rapprochait des quatre-vingts ans. Blumke aspirait à accomplir la bénédiction du tsadik et à monter en Terre sainte. Elle prit conseil de Rabbi 'Haïm pour savoir si elle devait le faire ou non.

Rabbi 'Haïm lui répondit : « Comme vous avez dans la poche une bénédiction du Cha'agat Aryé, pourquoi vous dépêcher de partir, qui sait jusqu'à quand vous allez vivre ensuite ? De toutes façons, il vous a été promis de construire un Beit HaMidrach en Erets Israël. Il vaut mieux attendre et voir comment les choses vont se développer. » La femme obéit et resta à Minsk. Ce n'est que des années plus tard, à l'approche d'un âge très vénérable, quelle partit enfin en Terre sainte, et construisit une synagogue selon la bénédiction du Cha'agat Aryé. Dès qu'elle eut terminé, elle rendit son âme pure à son Créateur.

cause de la négligence dans l'étude de la Torah, ainsi qu'il est dit : « Moché nous a ordonné la Torah », ou es-tu venu pour nos ennemis, parce que nous avons négligé les sacrifices qui nous protégeaient de nos ennemis ? L'ange lui répondit : « Maintenant je suis venu », ainsi qu'il est dit : « Maintenant, écrivez pour vous les paroles de ce chant ». Pourquoi l'ange a-t-il modifié le verset ? Le mot « pour nous » se rapporte à la Torah, et le verset est « Moché nous a ordonné la Torah », pourquoi l'ange n'a-t-il pas utilisé ce verset dans sa réponse ? De plus, demande le Rav de Poniewitz, que reproche-t-il à Yéhochoua et au peuple ? Est-ce que qu'ils ne sont pas en guerre en ce moment ? Or il est impossible d'étudier la Torah quand on fait la guerre ! Il répond : Si la Torah est un joug ou une tâche qu'il faut terminer pour en être débarrassé, alors la réponse est à sa place. Mais si la Torah est un chant, et qu'elle représente toute la douceur du monde, alors est-il impossible de chanter au milieu des combats ? C'est ce que l'ange a dit à Yéhochoua : Tu poses une question sur l'ordre ? Tu demandes sur « nous a ordonné la Torah » ? A propos d'un ordre je ne serais pas venu, je viens à cause de « Et maintenant, écrivez pour vous les paroles de ce chant ! »

Résumé de la parachah par sujets

Pour terminer les mitsvot que contient le livre de Devarim, il est question des mitsvot qui dépendent de la parole, comme les mitsvot de hekdech à la fin du livre de Vayikra et les vœux et les serments à la fin de livre Bemidbar. Ici, il s'agit des bikourim et du ma'asser qui comportent des déclarations orales devant Hachem. Il est dit à ce propos que ces déclarations soulignent le lien entre D. et son peuple de prédilection. Dans la suite, les bnei Israël reçoivent l'ordre d'immortaliser la Torah et les mitsvot en les gravant sur des pierres qu'ils élèveront, par la bénédiction et la malédiction qu'ils prononceront en passant le Jourdain, et les paroles de l'alliance dans les plaines de Moab, qui mettent en garde sur l'importance de la Torah qui est l'objet de l'alliance.

LA RAISON DES MITSVOT

Combien de qualités !

Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre que tu apportes de ton pays (26, 2).

Combien de qualités il y a dans les bikourim ! La première, c'est la générosité, car on donnait les prémices aux cohanim, et cela vient enseigner à l'homme qu'il ne doit pas se soucier uniquement de lui-même, mais se rappeler aussi les pauvres et les nécessiteux. La seconde est de remettre le mauvais penchant à sa place. Quand on va dans son champ et qu'on voit avec plaisir la première figue qui est sortie, on doit se souvenir qu'il est interdit de profiter de ce fruit si doux, mais on lui attache un fil et on fait un signe qu'il faut l'apporter au Temple, et de cette façon on s'habitue à mettre un frein à ses appétits. La troisième, c'est l'humilité, car celui qui amène les prémices au mont du Temple les prend sur ses épaules. Même le roi doit se comporter ainsi. De cette façon, il montre qu'il ne se vante pas de sa réussite, mais sait et reconnaît que « la terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem ». La quatrième, c'est qu'en lisant le passage sur les bikourim on se rappelle les moments difficiles aux moments d'abondance, et c'est une excellente chose, car ainsi on ne tombe pas dans l'orgueil. La cinquième, c'est qu'on montre ainsi que tout vient du Saint béni soit-Il (MeAm Loez).

Comment apportait-on les bikourim ? Toutes les petites villes se rassemblaient autour d'une grande ville pour ne pas monter en solitaire. On venait dormir dans les rues de la ville, sans rentrer dans les maisons. A l'aube, le responsable disait : « Levez-vous, montons à Sion vers Hachem notre D. ». Le bœuf marchait devant avec les cornes recouvertes d'or, une couronne d'olivier sur la tête, pour annoncer que les bikourim proviennent des sept sortes de fruits d'Erets Israël. La flûte jouait devant pendant toute la route, et on s'écriait : « Je me suis réjoui quand on m'a dit allons vers la maison de Hachem ». Quand on arrivait aux alentours de Jérusalem, on envoyait des avant-coureurs pour l'annoncer aux habitants de Jérusalem, on décorait les bikourim, et s'il y avait des fruits frais et des fruits secs, on mettait les fruits frais en avant. Les trésoriers sortaient de Jérusalem à leur rencontre. Si beaucoup de gens étaient venus, beaucoup de gens sortaient à leur rencontre, et s'il y en avait peu, peu sortaient.

Tous les artisans de Jérusalem se tenaient devant eux pour leur demander : « Comment allez-vous, nos frères de tel endroit, venez en paix ! » Et ils défilaient dans Jérusalem précédés par la flûte, jusqu'au mont du Temple.

Au mont du Temple, chacun prenait son panier sur son épaule et disait : « Halleluyah, louez D. dans Son sanctuaire... » jusqu'à ce qu'ils arrivent à la azara. Une fois là, ils chantaient : « Halleluya, je T'élèverai, Hachem... » (Rambam, Hilkhot Bikourim 4, 16-17).

Heureux les yeux qui ont vu tout cela, puissions-nous mériter rapidement et de nos jours d'apporter nous aussi nos prémices au Temple, quand viendra le sauveur, Amen.

GARDE TA LANGUE

Le Lachone HaRa par écrit

Les fautes liées au langage, comme le Lachone HaRa, la flatterie, la médisance, le mensonge et ainsi de suite, peuvent être transgressées soit oralement soit par écrit. Quiconque transmet une information diffamante ou des paroles méprisantes dans des lettres personnelles, des livres, des journaux, des annonces, c'est aussi du Lachone HaRa.

Avant d'envoyer une lettre, vérifiez qu'elle ne contient pas du Lachone HaRa !

De même, celui qui reçoit une lettre, il lui est interdit de la montrer, si c'est avec l'intention de se moquer de celui qui l'a écrite. Même s'il ne dit pas un seul mot méchant sur l'auteur, mais que le lecteur puisse de lui-même recevoir une impression négative de lui, c'est du Lachone HaRa par allusion, et cela ne diffère en rien du Lachone HaRa. Par exemple, montrer une lettre qui contient des idées illogiques, ou qui est remplie de fautes d'orthographe, si c'est dans l'intention de se moquer de l'auteur, même s'il est absent, il y a en cela du Lachone HaRa.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

« Lève-toi, resplendis, car ta lumière vient, et la gloire de Hachem a brillé sur toi. Car voici que l'obscurité recouvrira la terre et le brouillard les nations, et sur toi Hachem resplendira et Sa gloire se manifestera sur toi. Et les nations marcheront dans ta lumière » (Yéchaya 60, 1-3)

On peut comprendre l'explication des versets d'après une parabole : Un homme marchait dans la nuit. Il avait perdu quelque chose d'indispensable pour lui sur la route, et à cause de l'obscurité il ne réussissait pas à le trouver, c'est pourquoi il décida d'attendre là jusqu'à la lumière du matin.

Et voici que quelqu'un d'autre avait perdu la même nuit et au même endroit une pierre précieuse, et comme il ne la trouvait pas, il décida lui aussi de dormir là. Il s'assit sous un arbre et s'endormit.

Entre temps, l'un des parents du deuxième homme arriva avec une torche pour le chercher, le trouva couché sous un arbre et ne réussit pas à le réveiller. C'est pourquoi il passa son chemin. Le même parent revint pour essayer de le réveiller, sans succès, et il repartit. Au bout d'un certain temps, cet homme se mit à trembler de froid et il se mit à se lamenter sur son destin amer.

Quand le premier l'entendit, il lui dit : « De quoi vous plaignez-vous ? Si vous vous étiez réveillé, il y aurait eu de la lumière à la fois pour vous et pour moi, et nous y aurions gagné tous les deux. Votre parent est venu ici plusieurs fois avec une lampe, mais vous n'avez pas voulu vous réveiller.

La leçon est que souvent, le Saint béni soit-Il vient pour nous sauver, et si nous nous levons et nous repentions, non seulement il y aurait de la lumière pour nous, mais aussi pour le monde entier. C'est cela « Lève-toi, resplendis », lève-toi de ton sommeil et resplendis pour le monde entier, « car ta lumière vient », car plusieurs fois Hachem a essayé d'amener ta lumière, « et la gloire de Hachem a brillé sur toi ». De plus, si tu te lèves, tu éclaireras le monde entier, « car voici que l'obscurité recouvrira la terre » pour les nations « et sur toi Hachem resplendira et Sa gloire se manifestera sur toi », et si tu t'étais levée alors, « les nations marcheront dans ta lumière » se serait réalisé.

LES ACTES DES GRANDS

Qu'ils sont beaux tes pas dans tes sandales, fille d'homme généreux...

Rabbi Berakhia a dit : voici ce qu'ont expliqué deux sommités. Rabbi Eliezer et Rabbi Yéhochoua ont dit : « qu'ils sont beaux tes pas dans tes sandales (na'alayim) », quelle était la beauté de tes pas (à savoir quand les juifs montaient en pèlerinage au Temple) ? Qu'ils fermaient la voie (noalim) à tous les malheurs. On raconte que quelqu'un avait oublié de fermer les portes de sa maison et était parti en pèlerinage. Quand il rentra, il trouva un serpent attaché aux anneaux de la porte. Quelqu'un d'autre avait oublié, et il n'avait pas fait rentrer ses poules chez lui et il était parti en pèlerinage. Au retour, il avait trouvé les chats déchirés devant elles. Quelqu'un d'autre avait oublié, n'avait pas fait rentrer son tas de blé chez lui et était parti en pèlerinage. Au retour, il avait trouvé des lions qui entouraient le blé. Rabbi Pin'has a dit : Il y avait à Achkelon deux frères riches qui avaient des voisins méchants des nations du monde. Ils disaient : « Quand est-ce que ces juifs vont partir prier à Jérusalem ? Nous rentrerons chez eux, nous pillerons leur maison et nous la détruirons ! » Arriva le moment des pèlerinages et ces juifs montèrent à Jérusalem. Le Saint béni soit-Il envoya des anges qui prirent leur forme et rentraient et sortaient de chez eux. Quand ils rentrèrent de Jérusalem, ils distribuèrent à tous leurs amis des cadeaux. Les voisins leur demandèrent d'où ils venaient. Ils répondirent : De Jérusalem. Quand êtes-vous partis ? Tel jour. Et quand êtes-vous revenus ? Tel jour. Ils dirent : Béni soit le D. des juifs qui ne les a pas abandonnés ! Nous nous demandions quand ces juifs partiraient prier à Jérusalem pour pouvoir piller et détruire leur maison, et leur D. a envoyé des anges sous leur forme qui entraient et sortaient de chez eux, parce qu'ils Lui avaient fait confiance, pour accomplir « comme ils sont beaux tes pas ».

(Chir HaChirim Raba parachah 7)

HISTOIRE VÉCUE

La droiture d'un juif

A cause de nos fautes, depuis que le Temple a été détruit, nous n'avons plus la mitsva de Bikourim, mais si nous prenons une mitsva que nous faisons de tout notre cœur, nous avons la possibilité de causer de la satisfaction au Créateur comme si nous apportions les Bikourim, comme le montre l'histoire suivante.

Il y avait à l'époque du saint Ari un homme simple et droit, qui en entendant parler de l'importance du pain de proposition dans le Temple s'était enflammé et avait décidé de cuire douze 'halot tous les vendredis et de les placer devant l'Arche sainte. C'est ce qu'il fit. Une fois qu'il rentra chez lui, le bedeau de la synagogue vint et trouva les 'halot posées là sans que personne vienne les prendre, et il décida de les emporter chez lui.

Quand l'homme vint à la synagogue et ne vit pas les 'halot, il pensa que Hachem les avait acceptées et les avait prises au Ciel, il continua donc pendant plusieurs semaines.

Un jour, le Rav se trouvait présent au moment où il apporta ses 'halot et lui demanda ce que cela signifiait. L'homme répondit que c'était pour remplacer le pain de proposition, et qu'elles montaient au Ciel. Le Rav le gronda : « Il n'est pas possible qu'elles montent au Ciel ! », et il lui ordonna de ne plus apporter de 'halot.

Le Ari zal, qui savait par l'Esprit saint ce qui s'était passé, appela le Rav et lui révéla qu'un décret avait été pris contre lui au Ciel parce qu'il avait empêché ce juif de continuer, car depuis le jour de la destruction du Temple Hachem n'avait pas eu de satisfaction aussi grande que celle que lui procuraient ces 'halot données avec innocence et simplicité.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Yéhoud Livai zatsoukal, le Maharal de Prague

Le Maharal de Prague est né la nuit du séder dans la ville de Posen, de Rabbi Betsalel de Worms. Pendant toute sa vie, le Maharal de Prague a pris à cœur de sauver des bnei Israël des complots anti-sémites des goyim, et sa propre naissance a sauvé des bnei Israël d'un complot. Car la servante voulut appeler une sage-femme avant sa naissance, et à ce moment-là s'échappa de la cour un goy qui voulait jeter le corps d'un homme dans la cour de Rabbi Betsalel. Ainsi les habitants de la ville et de tous les environs furent sauvés d'un complot cruel pendant cette nuit de Pessa'h. D'après une certaine source (connue jusqu'à aujourd'hui), le Maharal a créé un golem avec de la terre pour que cette créature défende les bnei Israël de divers complots. On connaît la guerre contre le méchant curé de Prague, Taddeus, et le fait qu'il a réussi à provoquer la mort de ce curé. Au début, le Maharal fut Rav et Av Beit Din de Nicolsbourg. Ensuite, il retourna à Prague, la ville de sa naissance, et de là à la ville de Posen où il resta de nombreuses années comme Rav. Mais à la fin de ses jours il retourna à Prague, dont il porte le nom jusqu'à ce jour, le Maharal de Prague. Il s'opposait dans son étude à la méthode du pilpoul, et disait à ce propos : Pourquoi voulez-vous multiplier les pilpoulim avant d'avoir puisé de l'eau aux sources du Talmud ? Etudiez tout, et ensuite discutez. Il lutta également contre de nouvelles coutumes et enseignait à ses disciples à s'en tenir aux coutumes qui existaient depuis des générations.

Ses nombreux ouvrages portent sur la réflexion et la philosophie, et c'est un héritage inaliénable de la maison d'Israël jusqu'à aujourd'hui. Il vécut très longtemps et quitta ce monde le 18 Elloul 5369. Il est enterré dans le cimetière de Prague, où se trouve également la synagogue Altneue Schul où est caché le Golem.